

66.285

*Frontières politiques et  
frontières nationales en Europe centrale*

A PROPOS D'UNE CARTE ETHNIQUE

*Par*

*Le Comte Paul Teleki*



LA TCHECOSLOVAQUIE  
À LA CONFERENCE DE LA PAIX

*Par*

*B. K. Both*

*Tirage à part de la  
« Nouvelle Revue de Hongrie »  
(Janvier et Février 1937)*



*Budapest*

*Société de la Nouvelle Revue de Hongrie  
1937*



# A propos d'une carte ethnique

Par le Comte PAUL TELEKI



DANS UN NUMÉRO de la Revue de Transylvanie sur lequel on a récemment appelé mon attention, M. Someșan a publié un article où il ne s'occupe que d'une carte ethnique de la Hongrie que j'ai dessinée en 1919 et qui a depuis été publiée plusieurs fois. L'article est plein d'invectives, peut-être pour mieux convaincre ses lecteurs que ma carte est une carte de propagande, qui emploie les méthodes dont de telles cartes aiment se servir. Pourtant je me suis décidé à répondre à l'article de M. Someșan parce qu'il pourrait avoir, par la revue propagandiste dans laquelle il a paru, quelque publicité.

M. Someșan attaque d'abord le système de ma carte, le fait que j'ai laissé vides des espaces non ou peu habités.

M. Someșan demande: « Mais quel a donc été le critère de l'auteur pour délimiter les zones inhabitées? On aimerait le savoir. » Pourtant la réponse n'est pas si difficile à trouver. Sur l'édition de ma carte, peut-être la plus connue, publiée dans mon livre *The Evolution of Hungary*, contenant les conférences tenues par moi à l'Institut Politique du Williams College, Mass., en 1921, il aurait pu lire:

« Presque toutes les cartes ethnographiques qui ont été publiées jusqu'aujourd'hui ont négligé le facteur de la densité de la population; elles donnent ainsi à leurs lecteurs une impression fautive. Un regard sur les données suivantes prouvera ceci: sur la carte ethnographique de l'Europe d'Andrée (II<sup>e</sup> Edition) et si nous élargissons cette carte à l'échelle de 1 : 1.000.000, les 7.058.476 Wallons et Flamands de Belgique sont (avec 365.308 « d'autre nationalité ») représentés par une surface coloriée de 302 mm carrés, tandis que les 17.910.000 Polonais habitant la Pologne russe, la Prusse et la Galicie seraient représentés par 1613 mm carrés et les 2.336.798 Norvégiens occuperaient l'espace de 2342 mm carrés de surface de couleur unie.

Quelques cartographes ont essayé de corriger cette anomalie, en laissant vides (non coloriés) les régions montagneuses situées au-dessus de l'altitude des habitations permanentes, ainsi que les marécages de grands étendue. D'autres se sont essayés à des systèmes compliqués de figures géométriques pour démontrer l'existence de « minorités ». La première méthode est arbitraire, tandis que les autres systèmes obligent le lecteur à des calculs difficiles.

Sur ma carte j'ai essayé de résoudre le problème en donnant au lecteur moyen, — à l'homme pressé, — une carte qui le rende capable de reconnaître à première vue tant la quantité et la densité, que la nationalité de la population. Dans chaque région (arrondissement, *járás*) j'ai colorié autant de mm carrés qu'il y a de centaines d'habitants. Aucun territoire occupé par des établissements de quelque importance ne reste vide. La population dispersée est aussi représentée, seulement elle est concentrée vers le centre de l'arrondissement ou bien vers les vallées. De cette façon il sera très simple de mesurer et calculer à l'aide de cette carte tant le nombre d'habitants que celui des différentes nationalités. La première impression que la carte donne au lecteur correspond à la vérité, car l'espace recouvert par chaque couleur correspond exactement au chiffre de la population de chaque nationalité.»



Sur toutes les éditions de ma carte on peut lire une explication plus longue ou plus courte, mais semblable.

On peut critiquer mon système du point de vue scientifique. Ce système est un essai de solution d'un problème qui n'a été résolu jusqu'ici par personne pour une carte à petite échelle. Mais je crois que du point de vue politique, du point de vue de l'équité, on ne peut faire aucune objection. Chaque habitant y est représenté, chaque centaine d'habitants y est représentée par un millimètre carré de surface colorée. Les populations dispersées sont, — par suite de la nécessité de généraliser qu'impose l'échelle de la carte, — concentrées, rassemblées, mais elles ne sont pas négligées. Pas un seul habitant n'y est négligé.

M. Someșan attire en particulier l'attention sur deux « espaces vides », un dans le Bánát au sud du fleuve Maros, l'autre dans la région des « Monts du Codru », « espaces vides » où il a compté des densités de population de 27 et de 34 habitants par kilomètre carré. Ces « densités » sont en réalité de 24 et de 20 habitants par kilomètre carré (Cartes 1a, b). M. Someșan veut faire croire que j'ai fait disparaître les populations roumaines de ces montagnes, en dissimulant à ses lecteurs que la population de tous ces villages et hameaux est soigneusement comptée et représentée sur ma carte, et qu'elle a été seulement concentrée vers les vallées. Cette méthode de contraction a été employée dans toutes les parties de la carte pour les territoires habités par n'importe quelle nationalité. Elle n'a pas seulement été appliquée pour les régions montagneuses, mais aussi dans la plaine, pour des territoires habités pour 95—100% par des Magyars. Si M. Someșan n'avait pas eu le regard fixé uniquement sur la Transylvanie, il aurait facilement découvert les territoires du Nyírség et de Somogy, tous deux purement magyars, où la population des « espaces vides », bien plus grands que ceux sur lesquels M. Someșan attire l'attention, a été pour les mêmes causes déplacée vers les bords de ces espaces. La « densité » des « espaces vides » du Nyírség est de 42 par km<sup>2</sup>, celle de Somogy de 40 (Cartes 2a, b).

M. Someșan généralise les deux exemples cités par lui pour tout le territoire. S'il avait fait un travail consciencieux, il aurait dû constater et mentionner que la densité des espaces vides le long de la frontière des Monts Almás au Monts de Radna, n'est ni 34, ni 27 par kilomètre carré, mais seulement 5½, ce qui prouve que pour ces « vides » le long de l'ancienne frontière on ne peut vraiment faire aucune objection. De plus, pour pouvoir m'accuser d'avoir voulu montrer combien « l'arc carpathique sépare complètement les Roumains de Transylvanie de leurs frères moldaves » « en élargissant les vides dans la zone montagneuse des Carpathes », M. Someșan a placé dans les vides de ma carte « corrigée » par lui des villages qui en réalité sont situés dans mes espaces colorés et même des villages non existants. Et trois de ces « villages » sont des pavillons de chasse. Je reproduis



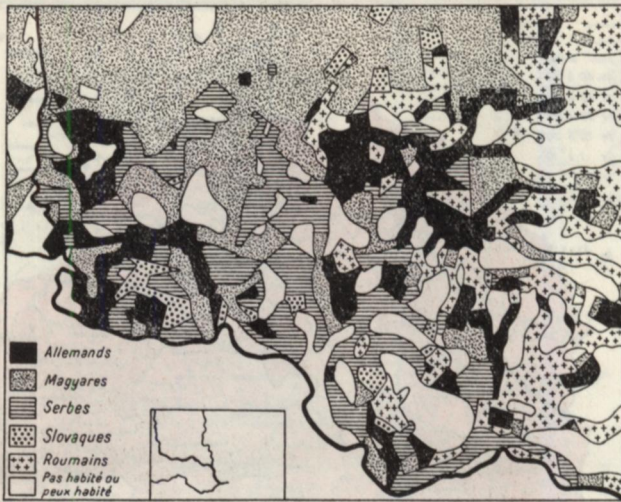




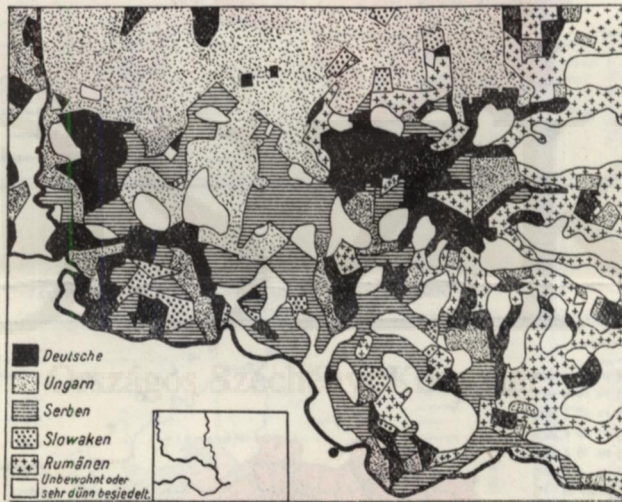




7./a.



7./b.



7./c.

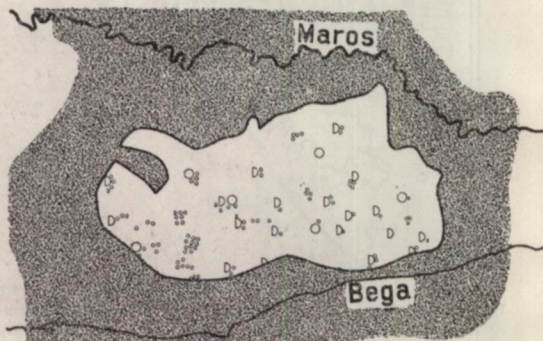




1./a. RÉGION  
DES M. KODRU



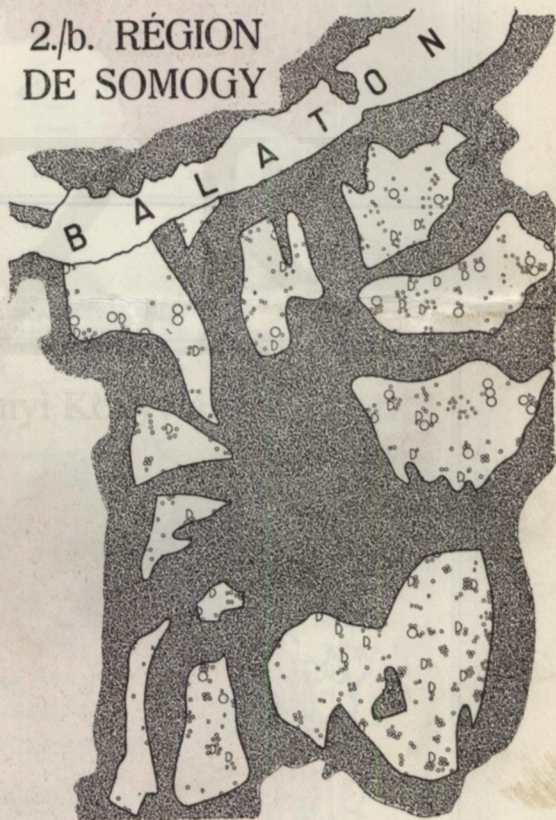
1./b. RÉGION  
DANS LE N. DU BANAT



2./a. RÉGION  
E. DU NYIRSÉG



2./b. RÉGION  
DE SOMOGY



Echelle 1:1,000,000

0 5 10 15 20 25 30 35 40 45 50 kms

D'après la carte officielle 1:200,000

○ 1000 habitants

◻ 500 "

• 100 "

· 25-75 "



cette partie de sa carte en montrant sur un pendant lesquelles des villages représentés sur sa carte et « reliant les Roumains de Transylvanie aux Roumains de la Moldavie » sont Magyars, ou Roumains, ou Saxons ou bien non existants. D'ailleurs, les Roumains de la Transylvanie sont séparés de ceux de la Moldavie par un grand territoire, habité par des Magyars, les Székely (voir carte 6d). Sur la coupure de la carte « corrigée » de M. Someșan représentant la zone frontière du sud de la Transylvanie et sur mes croquis démontrant ses erreurs, on peut aussi constater combien les vides des montagnes frontières correspondent à la vérité (Cartes 3 et 4).

M. Someșan m'accuse encore d'avoir vidé les montagnes auxquelles les villages roumains sont unis par des liens si forts et d'où, comme « des Monts Apuseni prirent naissance les révolutions de 1784—1848 et d'où surgirent leurs chefs héroïques. » En ce qui concerne le côté de la tradition, je n'ai, en dessinant cette carte démo-ethnographique, pris en considération aucun autre point de vue, ni historique, ni autre. Cela aurait inutilement compliqué un dessin simple et compréhensible et n'aurait d'ailleurs pas eu beaucoup de sens. Mais je peux assurer M. Someșan et ses lecteurs que par excellence la région de Somogy, une des parties les plus importantes de notre patrie au temps de la formation de notre Etat danubien et aussi depuis, est au moins de la même importance pour les cœurs magyars que pour lui les Monts Apuseni, — et il y trouvera les mêmes « vides » à la place de forteresses, églises et villages historiques. J'ai constaté en outre que sur les 60 villages et villes mentionnés par trois sources principales roumaines (Demsușianu, Lupaș et l'Encyclop. Roum. Minerva 1930.) et par B. Jancsó comme lieux de naissance des révolutions cités par M. Someșan, ou bien où les faits principaux se sont déroulés, où des réunions, des luttes ont eu lieu, où des Hongrois ont été tués, — ou bien « d'où les chefs surgirent » — 57 se trouvent dans les espaces coloriés, marqués comme plus densément habités sur une carte, même Felsővidra, le lieu de naissance de A. Jancu, qui se trouve dans une haute vallée. En ce qui concerne le côté démographique de l'objection et l'affirmation de M. Someșan qu'il y a, à des hauteurs allant à 1000 et 1300 m, des régions roumaines encore plus densément habitées que 27 et 34 habitants par kilomètre carré, sans dire où se trouvent de telles régions, je constate que dans et autour des Monts Kelemen (Colimani), qu'il cite ailleurs et dont il donne une carte, les habitations permanentes ne vont qu'en deux endroits (Borgó, Tiluca) à 800—850 m, les villages à 600—650, les grands villages sont à 500—600 m, — seule une partie de Toplica est située au-dessus de 750 m. Je peux citer encore la statistique donnée par M. le professeur R. Vuia dans son travail *Tara Hațegului și regiunea padurenilor* (Travaux de l'Institut de Géographie de l'Université de Cluj 1926. p. 74.).



Altitude en m.	Vallée inf. de la Cerna et du Streiu avec la régi- on des colli- nes	Bassin de Hațeg	Vallée du Fiulu	Mont de Sebes, par- tie ouest	Poiana Rusca, par- tie de E. Padureni	Région entière	%
1000—1100					218	218	0,15
900—1000				1.201	875	2.076	1,45
800—900				154	4.494	4.648	3,24
700—800			2.487	393	3.697	6.577	4,56
600—700		2.874	31.237	393	3.247	37.751	26,35
500—600		7.203	5.681	553	1.801	15.238	10,63
400—500	1.117	12.241		605	5.088	19.051	13,29
300—400	12.615	12.372			4.103	29.090	20,31
200—300	26.865				814	27.679	19,33
100—200	906					906	0,63

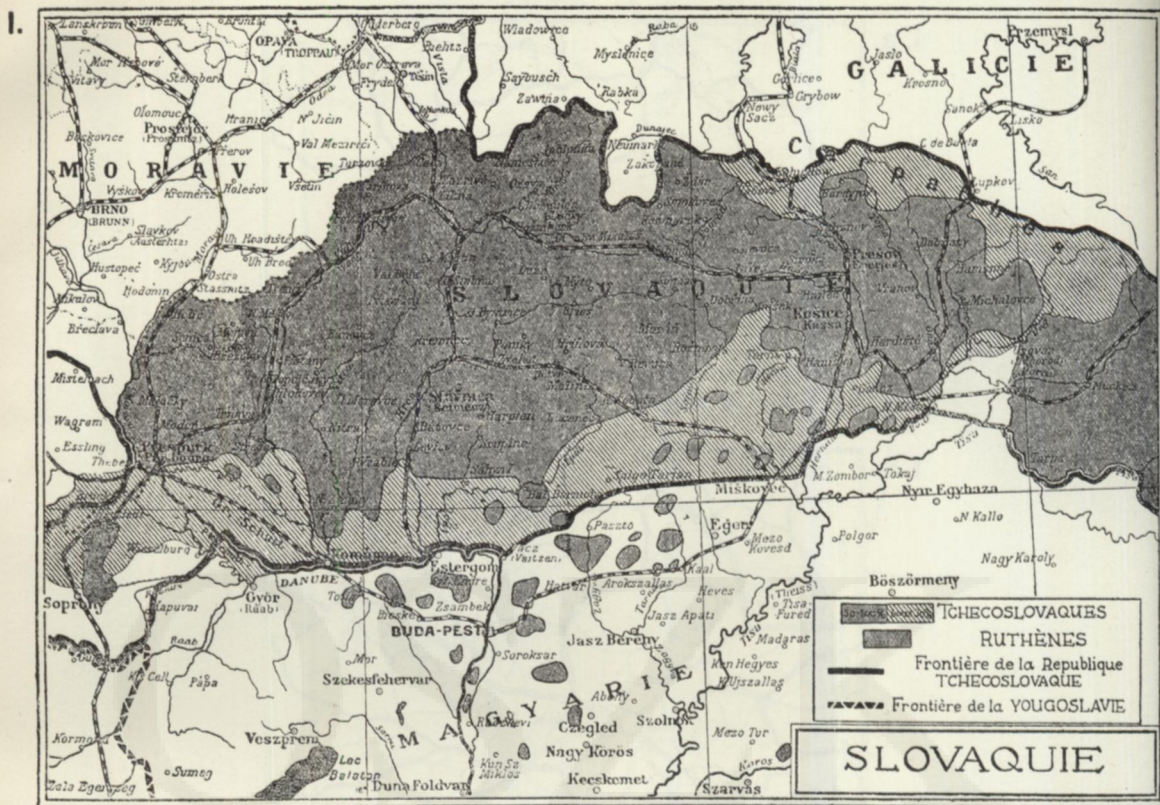
Nombre des habi-  
tants de chaque  
région ..... 41.503    34.690    39.405    3.299    24.337    143.234

C'est d'ailleurs ce que M. le professeur E. de Martonne nous dit pour les régions situées plus au sud, mais toutes aussi hautes, dans son ouvrage sur la Valachie (1902): «Nulle part la répartition de la population n'est plus inégale. Dans les Carpathes, elle est presque entièrement concentrée dans les vallées... Si la densité moyenne des Carpathes est assez faible, c'est que les vallées peuplées sont peu nombreuses.» Les chiffres de densité sont d'après M. de Martonne entre 500 et 700 m: 40,7, entre 700 et 1000: 2, entre 1000 et 1500: 1. Certes, si, comme le fait M. Someșan sur sa carte, que je reproduis (Carte 5) on il représente 1000 habitants dans les villes (pour la plupart des Magyars et des Saxons) par un signe carré qui n'est pas beaucoup plus grand que les signes ronds représentant chaque centaine d'habitants (pour la plupart roumains) des villages et s'il représente les bergeries, habitées par 2—5 bergers, par des signes ronds à chapeau ayant la même grandeur que les signes pour 1000 habitants des villes, on peut donner au lecteur docile et peu critique l'impression fautive d'une grande densité de population dans la haute montagne. Pour permettre la comparaison, j'ai marqué sur la carte publiée par M. Someșan trois régions: la première compte 12.300 (ce qui d'ailleurs est faux, car Beszterce seul avait, en 1910, 13.200 habitants), la deuxième 9600, la troisième environ 60—140 habitants. Tout le monde peut se rendre compte de la fautive impression que donne cette carte de la distribution de la population.

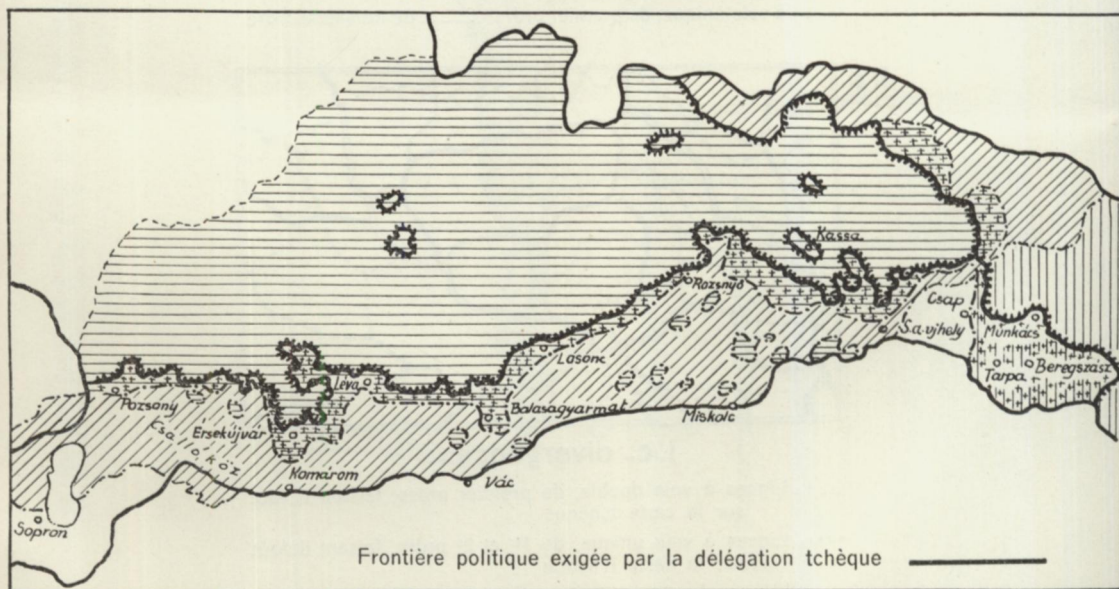
J'ai pour l'agrandir projeté la carte de M. Someșan sur un écran et j'ai mesuré ses signes. Les signes carrés (1000 habitants des villes) couvraient ainsi 225 à 400 mm<sup>2</sup> (les carreaux sont très inégaux). Les signes ronds pour 100 habitants couvraient 200 mm<sup>2</sup> pour les villageois (pour la plupart roumains) et 113 mm<sup>2</sup> pour les habitants des villes (pour la plupart non-roumains). Les signes à chapeaux, indiquant des bergeries à 2—5 bergers roumains, couvraient 220 mm<sup>2</sup>. *Quelques bergers sont donc représentés par un signe de la même valeur que 1000 habitants dans les villes.* Un commentaire est superflu.



# LES DEUX CARTES PRÉSENTÉES PAR I



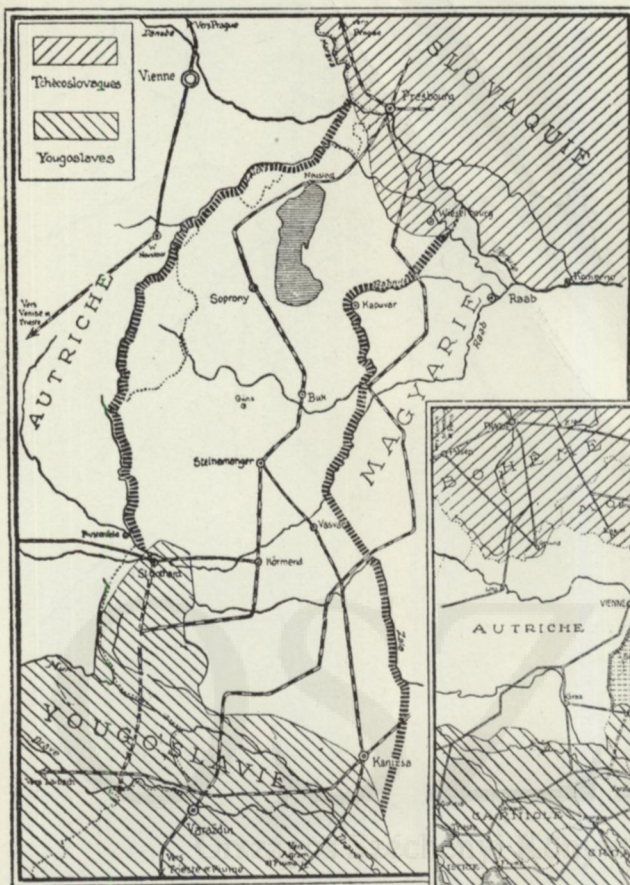
I./d. Rectification des lignes frontières des nationalités selon la carte ci-dessus (I.)





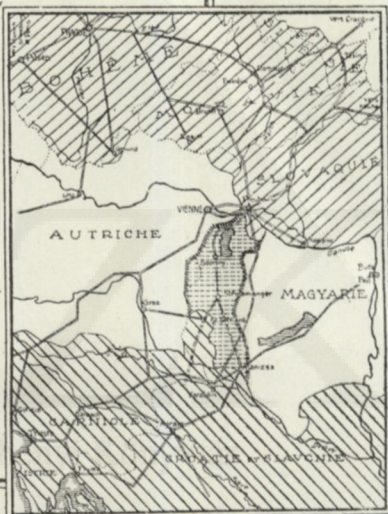
# LA DÉLÉGATION TCHÈQUE


II.  
A.



LE VOISINAGE  
DES  
TCHÉCOSLOVAQUES  
ET DES  
YUGOSLAVES.


II.  
B.



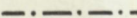
 tchécoslovaque

Territoire à majorité slave

de 50—100%

 ruthène

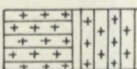
selon la délégation tchèque et  
frontière sud dudit territoire



La même frontière d'après les statistiques officielles



Territoire incorrectement désigné comme à majorité  
slave supérieure à 50%, avec des villes  
importantes



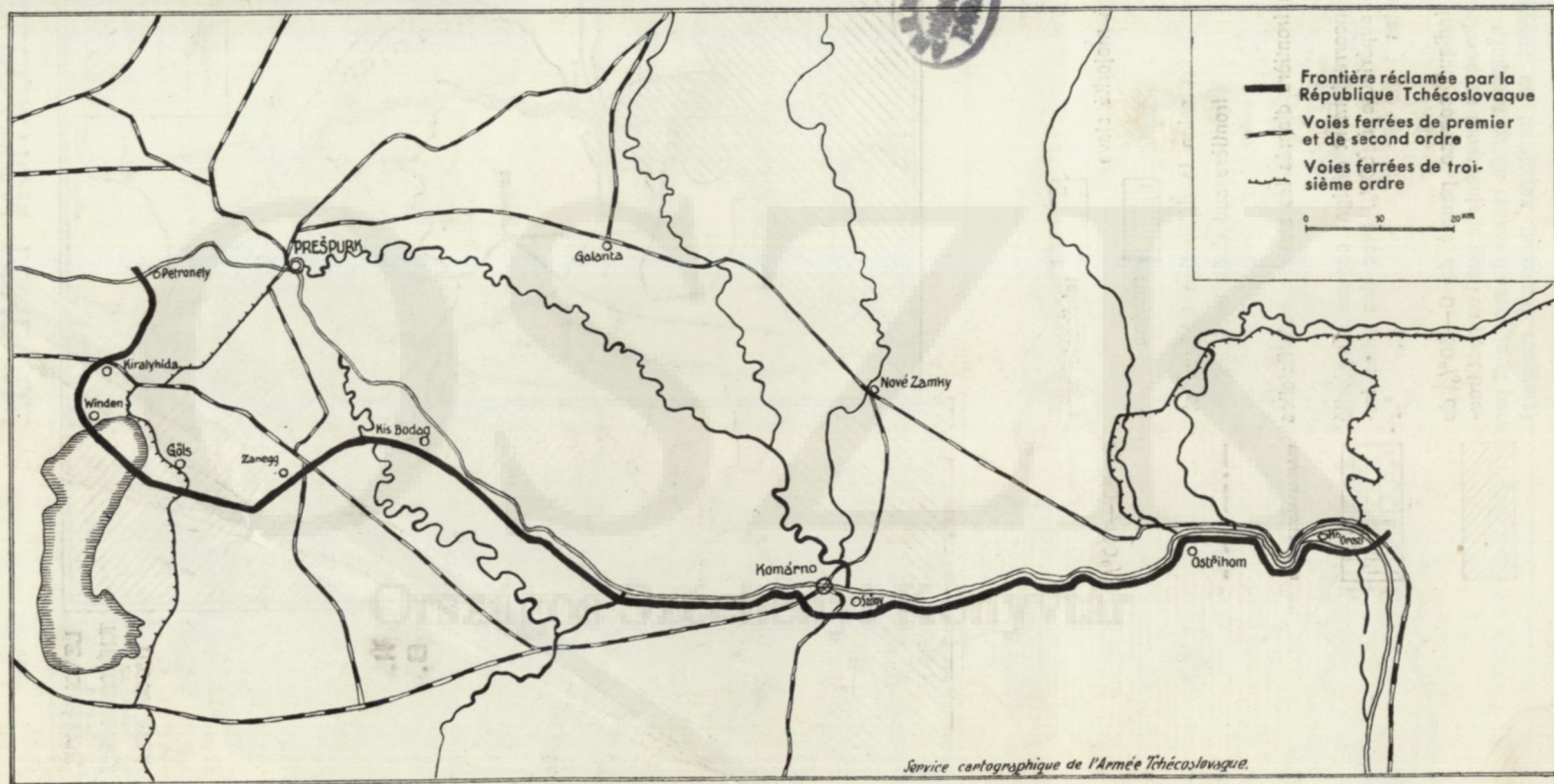
Territoire indiqué comme peuplé de 0—50%  
de tchécoslovaques (pourcentage que l'on peut  
trouver en n'importe quelle région du monde et par  
conséquent en territoires purement magyars)





III.

# FRONTIÈRE SUD DE LA SLOVAQUIE





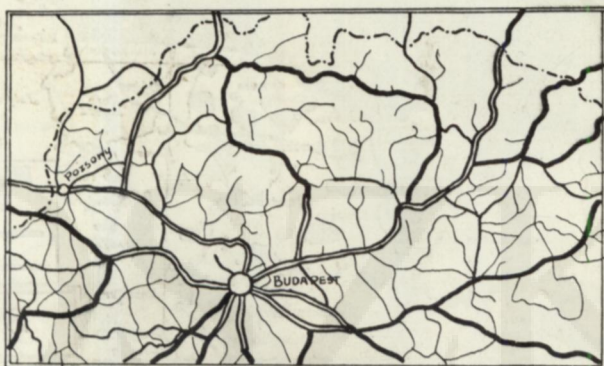
# LE RÉSEAU FERROVIAIRE

I./a.



I./a. sur la carte de la délégation tchèque

I./b.

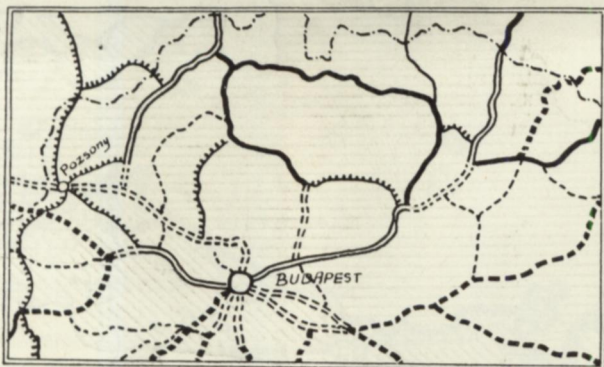


I./b. dans la réalité

## VOIES FERRÉES

- |    |                                 |     |                    |
|----|---------------------------------|-----|--------------------|
| == | à voie double, de premier ordre | —   | de second ordre    |
| —  | à voie unique, de premier ordre | --- | de troisième ordre |

I./c.



I./c. divergences:

- === Lignes à voie double, de premier ordre, faisant défaut sur la carte tchèque
- ..... Lignes à voie unique, de 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> ordre, faisant défaut sur la carte tchèque
- Lignes de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> ordre désignées comme de 1<sup>er</sup> ordre sur la carte tchèque



Outre cela M. Someșan a marqué sur sa carte « corrigée » des secteurs des « routes principales » passant par mes « vides ». Je n'ai marqué sur ma carte aucune route, ni à l'intérieur du pays, ni celles coupant les frontières, pour ne pas surcharger la carte. Si je les avais ajoutées, on aurait vu que toutes les routes du bassin carpathique convergent vers le Nord-Ouest de la Grande Plaine, l'Alföld, vers le site de Budapest, — et si j'avais pris en considération les traditions — M. Someșan me reproche de ne pas l'avoir fait en connexion avec les paysages de haute montagne — il en serait ressorti que toutes les routes convergeaient vers ce centre naturel déjà au XIII<sup>e</sup> siècle. D'ailleurs M. Someșan va un peu trop loin. Il marque par exemple comme « route principale » le chemin de fer forestier de Zabola du comte Mikes.

Les abus propagandistes en fait de cartes ethnographiques sont variés et innombrables.

La Délégation de Paix hongroise a présenté en 1919 à Paris aux Délégations des Grandes Puissances une carte ethnique de la Hongrie à l'échelle de 1 : 200.000, calquée sur la carte topographique, où nous avons représenté chaque millier d'habitants par un grand cercle colorié, 500 habitants par un demi-cercle, 100 habitants par un petit cercle qui est nettement  $\frac{1}{10}$  du grand et 25 à 75 habitants par un demi-cercle.

Cette carte est un document dont l'impartialité et la rigueur ont été reconnues partout. Nous avons aussi présenté une carte à l'échelle de 1 : 900.000 dessinée par les ingénieurs M. Lux et M. Dörre, qui appliquent la même méthode des cercles (ou grands points coloriés) — mais, par la nécessité de généraliser à cette échelle, en ne donnant qu'un cercle pour chaque millier d'habitants. Ma carte enfin était un essai d'une synthèse rendue nécessaire par l'échelle encore plus petite de la carte destinée à l'usage du grand public. Chaque carte à petite échelle — physique, géologique, botanique ou autre — simplifie, synthétise.

D'autre part, la Délégation Roumaine avait présenté une carte à la Conférence de la Paix : « Les Roumains entre les Carpathes et la Theiss (Tisza). » Cette carte donne le pourcentage de la population roumaine par une gradation du coloris rouge. L'échelle va par 10% de 0 à 50% (0—10, 10—20, 20—30, 30—40, 40—50%). Là elle s'arrête et donne un rouge fort et uni pour toutes les densités de 50 à 100%. 51% de population roumaine donnent donc l'impression de 100%. J'ai reproduit cette carte, réduite naturellement (Carte 6a.). J'y ai ajouté la reproduction de deux cartes de la population non-roumaine et de la population magyare, que notre délégation avait présentées en réponse — à la même échelle, en faisant usage de la même méthode. L'effet est frappant (Cartes 6c, d). Nous étions obligés d'y ajouter encore une carte, car la carte roumaine, qui désigne comme sa source la sta-



tistique hongroise de 1910, a dans certains arrondissements augmenté le pourcentage de la population roumaine. (Carte 6b.)

Dois-je encore ajouter que ma carte « pseudo-scientifique » a été reproduite dans des ouvrages scientifiques étrangers, tels que la *Hunderjahrausgabe* de la Géographie de Seydlitz, qui est un ouvrage reconnu de fond. Seulement il est vrai que le copiste n'a pu se retenir de la changer quelque peu en couvrant, sans en souffler mot, quelques taches vides et aussi quelques taches représentant des groupes de population bunyevâces (serbes catholiques) et magyars de la couleur noire des Allemands, augmentant ainsi le nombre de ces derniers. Je donne ici la reproduction de la coupure, telle que reproduite dans le « Seydlitz », la coupure correspondante de mon original et, pour faciliter la comparaison, un croquis des « altérations ».

Après quoi, je ne crois pas nécessaire de me servir d'expressions comme celles dont M. Someşan fait usage, — par exemple: « la carte de M. Teleki est une monstruosité », ou encore: elle « constitue une véritable tentative d'assassinat contre la morale et la science », — qui d'ailleurs me répugneraient, pour prouver que la critique, les arguments et les cartes « corrigées » de M. Someşan ne sont ni valables, ni corrects.<sup>1</sup>

OSZK

Országos Széchényi Könyvtár

<sup>1</sup> J'attire encore l'attention des géographes sur l'esprit superficiel avec lequel la carte de M. Someşan a été dessinée. Le numérotage des latitudes et de l'échelle en sont des preuves.



# La Tchécoslovaquie à la Conférence de la paix

LES CARTES ET MÉMOIRES TCHÉCOSLOVAQUES  
PRÉSENTÉS PAR LA DÉLÉGATION TCHÈQUE

Par B. K. BOTH

LA DÉLÉGATION tchécoslovaque avait présenté à la Conférence de la paix, réunie à Paris en 1919, 11 mémoires<sup>1</sup> accompagnés de nombreuses cartes géographiques. C'est sur la base de cette documentation qu'a été fixée, unilatéralement, la frontière hungaro-tchécoslovaque. Cette documentation fut imprimée, mais lorsque la Conférence de Paris en eut fait usage, la délégation tchèque s'abstint de la rendre publique, alors qu'au contraire, les travaux de la délégation hongroise<sup>2</sup> publiés en quatre gros volumes, peuvent aujourd'hui encore être achetés par qui que ce soit.

Jusqu'à l'heure actuelle, en fait de documents, il n'a été publié que certains détails intéressants ayant trait aux discussions *verbales* qui eurent lieu entre les principaux délégués tchèques et les membres de la Conférence; cette documentation fut publiée par un délégué américain, M. David Hunter-Miller, sur la base de son journal sténographié. Ces documents ont déjà été étudiés comme il convenait par M. Etienne Czakó.<sup>3</sup>

L'auteur de ces lignes a eu récemment entre les mains les 11 mémorandums ci-dessus mentionnés et les cartes géographiques de la délégation tchèque. Il lui a été donné de les trouver dans une des plus importantes bibliothèques publiques des Etats-Unis. Ce recueil a été envoyé en présent à ladite bibliothèque par l'*Américan Commission*

<sup>1</sup> *Peace Conference Delegation. Mémoires.* Paris 1919.

N° 1. Les Tchécoslovaques. Leur histoire et civilisation. Leur lutte et leur travail  
Leur rôle dans le monde.

N° 2. Les revendications territoriales de la Rép. Tchécoslovaque.

N° 3. Les problèmes des Allemands de Bohême.

N° 4. Le problème de la Silésie.

N° 5. La Slovaquie. Le territoire revendiqué en Slovaquie.

N° 6. Le problème des Ruthènes de Hongrie.

N° 7. Les Serbes de Lusace.

N° 8. La Silésie supérieure Tchèque (District de Ratibor).

N° 9. Le problème de la région de Glatz.

N° 10. Le problème de la délimitation des frontières austro-tchécoslovaques.

N° 11. La Rép. Tchécoslovaque et son droit à la réparation des dommages de guerre.

<sup>2</sup> Les négociations de la paix hongroise. Compte rendu sur les travaux de la Délégation de la paix de Hongrie à Neuilly de Janvier à Mars 1920. Publié par le Min. Hongrois des Affaires Etrangères. Budapest 1920. I, II, III A et III B vol.

<sup>3</sup> Czakó, Etienne Dr. : La vérité sur les délibérations préliminaires du traité de Trianon. Etude fondée sur les documents fournis par le diplomate américain David Hunter-Miller dans son journal « *My Diary at the Conference of Paris with documents* ». Budapest 1934.



10 *Negotiate Peace* et il porte également le sceau de la « Délégation Tchécoslovaque, Congrès de la Paix ». Son authenticité ne fait donc aucun doute; elle se trouve étayée d'ailleurs par le fait qu'un des membres slovaques de la délégation, Fedor Houdek, dans son ouvrage sur la genèse des frontières de la Slovaquie<sup>1</sup> publie une des cartes principales utilisées par la délégation tchèque et que cette carte est identique à celle que nous avons vue en Amérique et que nous reproduisons plus loin sous N° 1.

M. Benès écrit dans ses Souvenirs,<sup>2</sup> au sujet des mémoires tchécoslovaques présentés à la Conférence de la paix, que pour la plupart c'est lui-même qui les a rédigés, « rapidement » et « en improvisant ». Il n'attendit pas l'arrivée de la délégation d'experts tchèque partie de Prague et comprenant 63 membres, dont 5 seulement étaient Slovaques et 1 Ruthène, — mais il se mit lui-même à écrire.

« Conscient des dangers qui nous entouraient, — écrit M. Benès, — et ignorant ce qu'apporterait à Paris la délégation que Prague se préparait à envoyer à la Conférence, je commençai seul, sans plus attendre, à préparer notre action future . . .

Je commençai donc à écrire *rapidement, en improvisant* à peu près tout, et *sans documents* ni bibliographie pour m'aider, la plupart des mémoires relatifs à la paix que l'on connaît aujourd'hui et dans lesquels j'exposais toutes nos revendications.

Quand notre délégation arriva à Paris, je les soumis à son approbation. Quelques-uns furent complétés, d'autres rectifiés par ses membres; et lorsque plus tard la Conférence demanda inopinément aux délégations des divers peuples de lui présenter par écrit un exposé de leurs vœux, je pus dès le lendemain fournir à peu près tout ce qu'il fallait. Cette rapidité porta aussi ses fruits, lors des décisions des commissions de la Conférence sur les questions qui nous touchaient. »

Est-ce cette grande hâte qui en est la cause ou bien est-ce parce que, à l'exception de six, les délégués arrivés plus tard étaient tous des Tchèques qui, comme M. Benès lui-même, n'avaient que des idées très vagues sur la Hongrie et sur le peuple slovaque, les conditions de leur vie publique, leur histoire, les problèmes territoriaux, ethniques, les problèmes des communications qui les concernaient, les sources statistiques y relatives, etc. ? Toujours est-il que les cartes géographiques tout comme les textes renferment des contre-vérités, inexactitudes et erreurs fondamentales et qu'en outre, bien souvent, les assertions et indications se contredisent les unes les autres.

Le cadre d'un article ne nous permet pas de reproduire toutes les cartes et de rectifier toutes les affirmations erronées. Toutefois un

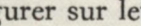
<sup>1</sup> Houdek, Fedor : *Vznik hranic Slovenska*, Bratislava, Průdy 1931. pp. 299 et 303.

<sup>2</sup> Beneš, Edouard : « Souvenirs de guerre et de révolution 1914—1918 ». Paris. Vol. II. p. 506.



rapide coup d'œil sur les cartes I, II et III reproduites ici, permet de découvrir maintes contradictions. Par exemple, sur la carte I, *au sud du Danube*, au-dessous de Pozsony (Presbourg), presque toute la *région du lac Fertő* est hachurée pour indiquer une *population tchécoslovaque* tandis que, sur les cartes II A et II B, quoique une large bande y figure également, au sud du Danube, comme tchécoslovaque, les hachures désignant la population tchécoslovaque n'atteignent pas le lac Fertő. Au contraire, sur ces dernières cartes, la ville de Moson (Wieselburg) et sa région sont indiquées comme ayant une population tchécoslovaque, tandis que cette même contrée figure sur la carte I comme ayant une population hongroise (blanc). Quant à la frontière politique réclamée par la délégation tchécoslovaque, sur la carte I, elle traverse l'extrémité inférieure du lac Fertő, tandis que sur la carte III, elle traverse l'extrémité *supérieure* du même lac.

De même, en ce qui concerne par exemple les voies ferrées, d'après les cartes I et II B, l'île du Csallóköz formée par le Danube est traversée, entre Pozsony (Presbourg) et Komárom, par une voie ferrée de premier ordre; sur la carte III, cette voie ferrée ne figure pas: sur l'île, ayant une population purement hongroise, aucune voie ferrée n'est marquée, même pas une ligne de troisième ordre, cependant la légende fait mention de « voies ferrées de troisième ordre ». En revanche, sur *les cartes I et II B on ne trouve pas les principales voies ferrées de premier ordre à voie double passant au sud et au nord du Danube, parallèlement au fleuve* (lignes Pozsony—Érsekújvár—Vác, respectivement Hegyeshalom—Győr—Komárom) qui sont bien marquées sur la carte III.

En général, on a l'impression que les faits sont présentés tantôt d'une manière, tantôt d'une autre, selon les buts et les desseins du moment. Evidemment, ce qui causa les plus graves soucis à la délégation tchécoslovaque ce fut la ville de Pozsony (Presbourg) et les régions purement hongroises riveraines du Danube (île du Csallóköz, etc.), ainsi que le territoire du corridor par lequel on prétendait relier la Tchécoslovaquie à la Yougoslavie en passant par le territoire hongrois. Pour servir ces projets, autour des frontières politiques revendiquées, on représenta les conditions ethniques et des communications de diverses manières aussi inexactes que repréhensibles. Pour ce qui est des communications, relevons surtout les voies ferrées marquées sur les cartes I et II B. L'esquisse I a) représente d'ailleurs à part les voies ferrées figurant sur la carte I des Tchèques. La carte I b) représente, d'autre part, le réseau ferroviaire *effectif*, tel qu'il existe *en réalité*. Pour bien mettre en relief la différence entre la situation réelle et le réseau ferroviaire indiqué par les Tchèques, la carte I c) indique par des pointillés toutes les voies importantes que les Tchèques *n'ont pas* fait figurer sur leur carte. D'autre part, la ligne  marque les cas où des voies étant effectivement de deuxième et de troisième ordre furent représentées par les Tchèques comme étant des lignes



de premier ordre, fait qui ainsi ne correspondait pas à la situation réelle. Comme on le voit, autour des frontières, c'est à peine si l'on trouve des lignes non pointillées (===== ou ———). Cependant seules celles-là sont exactes, toutes les autres étant contraires à la réalité.

En représentant un tel réseau ferroviaire (cartes I et II), les Tchèques voulaient faire croire que les voies ferrées convergent vers Pozsony (Presbourg), port danubien qu'ils convoitaient, et faire croire aussi que tant du côté du Csallóköz que du côté sud, à travers le corridor, des lignes ferroviaires de premier ordre conduisent à Pozsony, ce qui est contraire à la vérité. En effet, la réalité est que les voies ferrées convergeaient non vers Pozsony (carte Ia), mais vers Budapest (carte Ib). Ce fait réel était désagréable au point de vue de l'argumentation de la délégation tchèque. Cependant l'évolution de longues années ne saurait être effacée en la niant ou en l'altérant par une représentation tendancieuse sur le papier de quelques cartes.

Pour ce qui est de la représentation des conditions ethniques, les cartes tchèques montrent des écarts non moins graves avec la réalité. (Cf. les cartes I, Id, I e et II.) On peut même observer combien les Tchèques ont à dessein et avec quelles lignes artificieuses, presque ridicules, dénaturé les faits officiellement acquis. Par exemple dans le cas de Balassagyarmat (en slovaque Bal. Darmoty) le recensement de 1910 avait enregistré une population totale de 10.887 habitants, dont 193 Slovaques seulement; le recensement de 1920 a enregistré dans la même ville une population totale de 11.551 habitants, dont 76 Slovaques seulement. Néanmoins, cette ville entièrement hongroise, ne comptant que 1,7% respectivement 0,7% de Slovaques, est représentée sur la carte tchèque (carte I) comme ayant *plus de 50% d'éléments tchécoslovaques* dans sa population et forme sur la carte une saillie presque complètement circulaire.

Comme le fait ressortir notre figure I d, la limite sud du territoire de population tchécoslovaque dans sa majorité absolue, c'est-à-dire supérieure à 50%,<sup>1</sup> a été étendue sur la carte I par la délégation tchèque à la zone des villes importantes comme Pozsony, Érsekújvár, Léva, Losonc, Balassagyarmat, etc. alors que le pourcentage des « Tchécoslovaques » (en réalité: Slovaques) n'est dans ces villes que de 14,9, 5,9, 7,1, 12,9 respectivement 1,7%.

Naturellement, parmi ces villes, celles qui en vertu de la décision de la Conférence de la paix furent octroyées à la Tchécoslovaquie, ont été plus tard envahies par l'élément tchèque et slovaque. Toutefois, même à l'époque du dernier recensement (1930), cet élément ne put

<sup>1</sup> Le papier et l'impression de la carte I, exécutée à la fin de la guerre, sont si mauvais que même sur l'original la légende ne peut se lire, par endroits, qu'à l'aide de la loupe. Sur notre reproduction réduite elle est encore moins lisible. C'est pourquoi nous devons observer que sur la carte I, sur les hachures accompagnant la mention « tchécoslovaques » on peut lire, sur l'original, deux chiffres différents: les hachures sombres signifient « 50—100% de Tchécoslovaques », les hachures obliques moins serrées « sous 50% de Tchécoslovaques ».



s'assurer la majorité qu'à Pozsony et Losonc: dans la première ville, capitale de la Slovaquie, on transféra des masses de fonctionnaires tchèques et slovaques; dans la seconde, des troupes tchèques et slovaques assurent la majorité.

Dans la partie est de la carte I, la délégation tchèque présente la situation de manière à faire croire que ce territoire *jusqu'à la Tisza* aurait une population où l'élément *slave* (ruthène) représenterait une majorité de *plus de 50%*. En conséquence, cette carte englobe par exemple dans la zone à hachures marquant l'élément slave, la commune de *Tarpa*. En 1910, cette commune comptait 3590 habitants, dont 3589 Hongrois (99,97%); en 1920, sur 4001 habitants, un seul était de langue maternelle slave, soit 0,02%, tandis que 3999, soit 99,98% étaient Hongrois.

Dans la ville de Munkács également, où les Ruthènes représentent 8,1% de la population, la carte tchèque indique une population ruthène supérieure à 50%. Mais par ailleurs, cette région située non loin de la Tisza et indiquée sur la carte tchèque comme peuplée d'une majorité slave, comprend aussi la ville de Beregszász, où l'élément slave n'était que de 1,7% en réalité, et où même le recensement tchèque opéré en 1921 ne put produire, artificiellement, qu'un pourcentage slave de 9,9%.

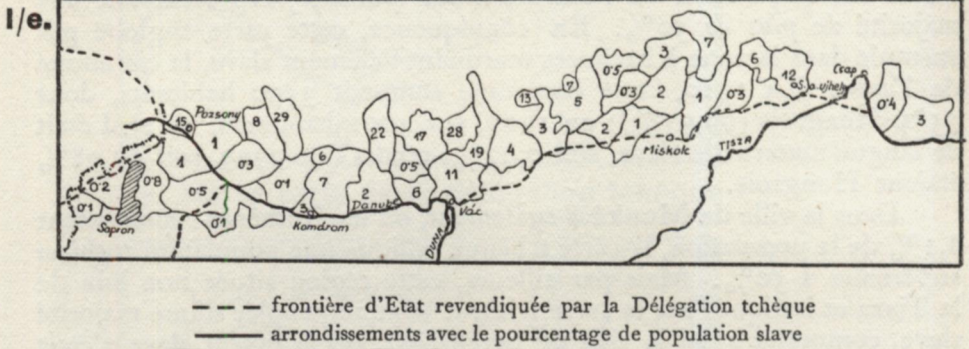
Le degré d'ignorance de ceux qui rédigèrent les cartes tchèques ressort du fait que le plus souvent ils marquent bien dans la zone frontière des villages peu importants, comme par exemple Streda nad Vahom, comptant 1478 habitants, Hardiste, avec 1228, Haniska, avec 1082, Gönc, avec 2819 habitants, alors qu'au contraire on ne trouve pas sur la carte des villes et agglomérations hongroises considérables: Beregszász, comptant une population de 12.933 habitants, ou Duna-szerdahely (4762 habitants), Guta (8912 habitants) ou Somorja (2930 habitants). Ces villes de population hongroise ne sont point marquées sur la carte tchèque, mais leur emplacement est couvert de hachures indiquant des Tchécoslovaques, alors qu'en réalité ce sont des villes hongroises.

Si la carte tchèque avait représenté exactement la situation, le territoire où la population slave est supérieure à 50% n'aurait pas dû s'étendre au delà de la ligne épaisse marquée sur la carte I d. Et même alors, il eût fallu y indiquer les îlots compacts allemands, par exemple la région dite Szepesség (Zips) et le territoire de langue allemande du comitat de Nyitra; en outre, on aurait dû laisser en blanc les territoires inhabités ou relativement très peu peuplés, les régions de haute altitude des Carpathes. (Nous devons rappeler à ce propos les principes très remarquables exposés par le comte Paul Teleki au sujet de la rédaction des cartes ethnographiques.)

Même si l'on ne peut s'attendre à l'observation de tels principes de précision, vu la petite échelle des cartes en question, il faut condamner nettement la façon de procéder consistant à ne marquer, en dehors de la catégorie population « 50 à 100% » tchécoslovaque,



qu'une seule autre catégorie: « population tchécoslovaque inférieure à 50% », ce qui équivaut à la catégorie de population où l'élément tchécoslovaque va de zéro à 50%. Or, il est évident que partout, même dans les territoires 100% hongrois, on trouve l'élément tchécoslovaque dans une proportion quelconque rentrant dans la catégorie 0—50%.



I e) *Le territoire des arrondissements à population hongroise situés près de la frontière revendiquée par la délégation tchèque*, qui est présenté par la carte tchèque comme territoire habité « par des Tchécoslovaques ou Ruthènes au-dessous de 50% ». On voit que dans ces arrondissements l'élément slave est beaucoup plus près du zéro que de 50%. Du reste, représenter les populations tchécoslovaques d'un pourcentage allant de 0 à 50% est chose absurde. De cette manière, des territoires habités par une population purement hongroise peuvent être représentés comme « Tchécoslovaques au-dessous de 50% ». La façon de procéder correcte aurait été d'établir des catégories de 10 à 50% ou de 20 à 50% et dans ce cas-là les territoires ci-dessus seraient restés pour la plupart en blanc (hongrois) sur la carte I. Ce qui eût été désagréable pour la délégation tchèque à la conférence de la paix.

Par conséquent, les auteurs des cartes tchèques procèdent tout à fait arbitrairement quant au choix des territoires qu'il hachurent en « tchécoslovaques au-dessous de 50% ». Ainsi par exemple ils ont laissé en blanc (hongrois) un petit triangle sur le cours supérieur de la Tisza entre Csap et Sátoraljaújhely (Nove Mesto). Or, ils auraient dû de même laisser en blanc le Csallóköz, Szigetköz, toute la région longeant le Danube, la région du lac Fertő au sud de Pozsony et en général la zone représentée sur notre carte I e) — territoires qui sont hachurés sur les cartes tchèques. Au sud de Sopron, le nombre des Tchécoslovaques est aussi minime qu'au nord de cette ville, dans le comitat de Moson. Malgré cela, la région sud est laissée en blanc sur la carte, tandis que la région nord est hachurée pour indiquer « moins de 50% tchécoslovaque ».



Le texte des mémoires de la délégation tchèque tâche d'étayer de chiffres et d'arguments le tableau inexact que représentent les cartes. Par exemple au sujet du corridor, le mémoire tchèque (p. 26) déclare que la population de ce territoire renferme 200.000 Slaves-Croates, Slovènes *et Slovaques*, 300.000 Allemands et 200.000 Hongrois. La réalité est qu'en dehors des Hongrois et des Allemands, il y existe, certes, des Slaves, mais ceux-ci sont Croates et leur nombre variait, entre 1910 et 1930, entre 40.000 et 45.000, selon les sources hongroises ou autrichiennes. Le nombre des Slovènes n'y a jamais été supérieur à 400. Quant aux Slovaques leur nombre est si minime qu'en 1910, dans le comitat de Sopron, y compris la ville de Sopron, on en a enregistré 397, dans le comitat de Moson, 735 et dans le comitat de Vas, 288, c'est-à-dire que dans les trois comitats réunis, — territoire d'une superficie supérieure à celle du corridor revendiqué par les Tchèques, — le nombre total des Slovaques s'élevait à 1.420, soit 0,2% de la population globale. Le moins qu'on puisse dire, c'est que pour revendiquer quoi que ce soit sur une telle base, pour utiliser pareille chose comme argument et pour faire figurer sur la carte une telle région en hachures « tchécoslovaques », il faut être bien téméraire.

Au sujet de Pozsony (Presbourg), le mémoire est obligé de reconnaître que « Les Slovaques y sont en minorité par rapport aux Magyars et aux Allemands », mais il ajoute ceci: « Mais *toute* la banlieue et la campagne environnante sont Slovaques. La ville a été, *pendant des siècles, une ville slovaque*. Elle a toujours été considérée comme la capitale de la Slovaquie » (p. 17).

A ce propos le mémoire tchèque passe sous silence, en premier lieu, le fait que Pozsony n'est *en contact* avec une région slovaque que *d'un côté* seulement, tandis que les autres communes environnantes sont en partie de caractère allemand (Ligetfalu, Dévény, Főrév), en partie hongrois, du côté de la région du Csallóköz.

Jamais, au cours des temps historiques, Pozsony n'a été « pendant des siècles une ville slovaque ». Si en émettant pareille allégation, les auteurs du mémoire songent aux *quelques décades* du IX<sup>e</sup> siècle où exista l'empire dit Grand-Morave, dans ce cas-là, sur la base d'une pareille argumentation, les Pays-Bas pourraient revendiquer la ville de New-York sous prétexte que cette ville fut fondée par des Hollandais sous le nom de New-Amsterdam; par ailleurs, les Indiens pourraient également revendiquer New-York au même titre, parce que jadis, très certainement, des tribus de peaux-rouges vivaient là, ou bien encore les nègres pourraient émettre des prétentions analogues, étant donné qu'il est prouvé qu'aux environs de 1740 la moitié de la population de New-York était nègre. Au point de vue de la situation actuelle, pareils arguments pseudo-historiques n'ont aucune force.

De même, les prétentions slaves formulées au sujet de Pozsony sur une base ethnique ou historique forcent la note. Aussi le mémoire



tchèque trouve-t-il préférable, après avoir énuméré des allégations fausses, de déclarer simplement: « La frontière du Danube est pour la République Tchécoslovaque une question capitale. Elle ne saurait faire l'objet d'aucune concession et on ne peut même pas discuter avec les Magyars à ce sujet. » Voilà déjà une déclaration carrément dictatoriale, qui se refuse à tenir compte des lois de la raison et de la nature. On ne cherche pas la solution *optima* au point de vue de tous les peuples, mais on prétend imposer aux peuples et à la conférence de la paix, sur un ton comminatoire, la solution dictée par l'égoïsme brutal.

On pourrait encore, des 11 mémoires tchèques, citer nombre d'allégations intéressantes, écrites par erreur ou dans le dessein d'induire en erreur. Mais le comble de cette argumentation, c'est peut-être la déclaration véritablement stupéfiante que voici (p. 20). « Le territoire revendiqué par les Tchécoslovaques *forme un tout géographique.* » Un simple coup d'œil sur la carte oro- et hydrographique de la Tchécoslovaquie, et tout spécialement sur celle de la Slovaquie et de la Ruthénie, suffit pour convaincre toute personne, si inexpérimentée soit-elle, que l'on peut qualifier la Tchécoslovaquie de tout, sauf de territoire uni au point de vue géographique.

La délégation tchécoslovaque se trouva en présence d'un grave dilemme. En effet, dans le mémoire N° 3, elle dut recourir, pour acquérir les Sudètes de Bohême, aux arguments mêmes qu'il lui fallait contester avec la plus grande violence dans le cas des territoires hongrois. Effectivement, la Bohême constitue une unité historique, géographique, économique et stratégique. C'est pourquoi la délégation tchèque s'exprimait textuellement dans les termes que voici:

« Conclusion: Les raisons économiques s'opposent à ce que les régions soi-disant allemandes de la Bohême soient séparées de la Bohême. Si on le faisait, 1. l'Etat tchécoslovaque serait singulièrement frappé dans sa vie économique, 2. ces mêmes régions allemandes seraient économiquement ruinées . . . . Au point de vue stratégique, la Bohême forme une unité admirablement protégée par les montagnes qui l'entourent. Enlevez-lui cette ceinture de forteresses naturelles, et vous la livrez aux Allemands, et aucun gouvernement tchèque ne pourrait leur opposer la moindre résistance. » (N° 3, p. 8, etc.)

« Conclusion: Nous respectons le principe des nationalités, mais nous croyons que *ce principe ne doit pas être appliqué* là où il menace l'indépendance d'une autre nation. »

Évidemment, seules ces sages considérations géographiques, historiques, économiques et stratégiques s'appliquaient et s'appliquent dans une mesure encore plus accentuée à la Hongrie millénaire entourée des Carpathes plus parfaitement encore que ne le sont les pays des Sudètes. Or, au sujet de la Hongrie, cette même délégation tchèque a tourné



casaque<sup>1</sup> en imposant, à l'encontre de ces sages considérations, ses propres intérêts égoïstes à la conférence unilatéralement informée.

Et pour comble ce fut la délégation tchèque qui alla jusqu'à accuser de falsification les sources statistiques autrichiennes et hongroises. En parlant des Allemands des Sudètes, elle prétend par exemple que leur nombre n'est pas supérieur à environ 800.000—1 million! « En Bohême, le nombre des Allemands qui, d'après les statistiques allemandes, s'élève à 2.467.724, doit être réduit de 800.000 à un million à cause des falsifications systématiques du recensement autrichien. » (N° 3, p. 4.) Nous nous contentons de constater ici que le nombre des Allemands de Bohême a été établi par le recensement tchèque à 2.173.239 en 1921 et à 2.270.943 en 1930. L'accusation tchèque portant sur la prétendue falsification systématique des relevés statistiques hongrois est pareillement injuste.

Si dans le cas d'une sentence judiciaire il appert qu'elle est fondée sur des documents pareillement inexacts, sur des erreurs de faits de cette importance, le tribunal ordonne lui-même la révision du procès. Des sentences ayant mal établi, sur la base d'informations pareillement inexactes et unilatérales, les rapports réciproques de peuples comptant plusieurs millions d'âmes, peuvent-elles être immuables?

Une reprise en considération sage et satisfaisante pour tous les peuples est d'autant plus nécessaire, que la promesse faite par la délégation tchèque, à savoir que « le régime serait semblable à celui de la Suisse » est restée également lettre morte.

Országos Széchényi Könyvtár

<sup>1</sup> Quoique le document tchèque doive reconnaître lui-même : « Jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les Slovaques jouissaient, dans l'Etat magyar, de la tolérance linguistique sans subir encore une dénationalisation forcée. » p. 3.





OSZK

Országos Széchényi Könyvtár



